

Aujourd'hui, c'est la Journée mondiale de la dignité des victimes de la traite des êtres humains



Pixabay License.

Nos mères nous ont mis au monde libres : pourquoi l'esclavage existe-t-il encore?

En ce jour, écoutons les cris de ces enfants, femmes et hommes qui cherchent à se libérer du crime qui a détruit leurs vies. Brisons les chaînes de ce fléau et détruisons son poison, qui ronge nos sociétés, pour parvenir à la paix.

Qu'est-ce que la traite des êtres humains ? Selon la définition officielle de l'ONU, il s'agit du « fait de recruter, transporter, transférer, héberger ou accueillir une personne en ayant recours à la force, à la contrainte, à tromperie ou à d'autres moyens, en vue de l'exploiter. »

Des origines lointaines

Les racines de ce phénomène remontent à des milliers d'années. Dans l'Antiquité, il y avait des marchés où l'or, l'argent et les esclaves étaient échangés ; c'était l'époque du règne des maîtres sur les esclaves et des pires formes d'exploitation du fort sur le faible. Aujourd'hui, ces abus se perpétuent dans nos sociétés contemporaines où des criminels continuent d'exploiter la faiblesse de certaines personnes et les utilisent comme un moyen pour gagner de l'argent.

Des chiffres impressionnants

La traite des êtres humains est «l'une des activités les plus lucratives du crime organisé : chaque année, elle génère au niveau mondial un chiffre d'affaires estimé à 32 milliards de dollars.» L'organisation internationale du travail (OIT) a estimé le nombre de victimes à 40,3 millions en 2016, dont 24,9 millions de victimes du travail forcé et 15,4 millions de victimes du mariage forcé. **L'OIT a établi qu'une victime sur quatre est un enfant. L'OIT a également mis en évidence que les femmes et les filles représentent 99% des victimes dans l'industrie du sexe, et 58% dans d'autres secteurs. Selon 50forfreedom, « environ une victime sur cinq est concernée par l'exploitation sexuelle. La plupart des personnes victimes de l'esclavage travaillent dans des secteurs comme l'agriculture, la pêche, la construction, l'industrie, les mines, les services et le travail domestique. »**

Un mal tentaculaire

Ce fléau n'a pas de frontière, il est dispersé dans le monde entier et aucun pays ne peut se dire à l'abri ; la traite corrompt la vie humaine même dans les pays les plus avancés, malgré les progrès matériels réalisés et en dépit des progrès moraux liés à la diffusion des principes de liberté, d'égalité et de justice.

De lourdes conséquences

Ce phénomène a des conséquences psychologiques pour les victimes mais également sociales, sanitaires ou encore économiques. **Sur le plan mondial, les entreprises sont confrontées à la concurrence de compagnies**

qui tirent profit de l'esclavage contemporain, ce qui les pousse à réduire les salaires de leurs employés par exemple.

Les personnes les plus vulnérables sont les pauvres, les opprimés et les réfugiés qui ont fui le fléau de la guerre et de la pauvreté pour se retrouver en proie à ces personnes et organismes (dont on ne connaît pas l'identité) qui ignorent le sens de l'humanité et pratiquent les pires formes de brutalité contre les droits humains, la liberté et la dignité.

La traite des êtres humains constitue à l'évidence une violation très grave des droits de l'homme et de sa dignité.

Nous espérons que des efforts intenses seront consentis pour mettre fin à ce crime, afin d'éviter de nouvelles victimes.

Aya

Membre de la rédaction valaisanne de Voix d'Exils

Pour aller plus loin:

Une lueur d'espoir au bout du tunnel des sans-papiers genevois, article paru dans Voix d'Exils le 30.03.2017.

Plus de 100'000 sans-papiers sont discrètement exploités en Suisse, article paru dans Voix d'Exils le 05.12.2014.

